27me ANNÉE — Numéro 16 Jeudi 27 FEVRIER 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Un des plus terribles obstacles à la civilisation et au progrès, est la manie qu'ont les gens de se parler toujours à mots couverts.

NOËL COWARD

Les profs et nous

Dans ce journal, où plus d'une fois les professeurs ont tirés en bouteille, il n'est pas mauvais de fixer notre attitude réelle vis-à-vis de ceux-ci.

Ce serait, en effet, singulièrement se tromper que le prendre pour argent comptant, les moqueries, plaisanteries plus ou moins truculentes, dont ils sont les victimes dans notre canard estudiantin. Moi-même, j'ai commis de pareils articles et je nourris en mon cœur le ferme espoir de récidiver.

Ces écrits sont de tradition. Ils sont destinés à l'amusement du lecteur et ils ne prouvent rien.

La vérité est que la plupart des étudiants, des vrais étudiants, comprennent que le professeur ne doit pas être un ennemi, un ennemi que l'on craint, que l'on fuit, dont on se cache, dont on se venge. Cet idéal de chien battu n'est pas pour nous. Nous désirons des guides. Nous voulons écouter et suivre en pleine confiance. Sans doute, certains professeurs paraissent plus sympathiques que d'autres. C'est fatal. Mais là n'est pas la question. Nous méprisons ceux qui, par intérêt ou servilité flattent le ,professeur; nous désirons, par contre, ardemment, aller à lui librement et cordialement.

Je pense qu'en général, également, les professeurs estiment qu'à l'Université il faut avoir avec les étudiants d'autres relations qu'un maître d'école avec ses galopins. Je pense que les professeurs, en règle très générale, aspirent à une compréhension mutuelle plus complète, à une collaboration plus franche de notre part. En somme, quoi qu'on puisse dire, il existe de part et d'autre beaucoup de bonne volonté, et des tentatives de rapprochement ont lieu. Mais il faudrait y aller plus rondement.

L'Union a peut-être un rôle à jouer dans ce sens. Les professeurs, surtout, peuvent beaucoup. Notamment, quelle gratitude respectueuse nous leur devrions s'ils essayaient de se mêler un peu plus à notre vie de jeunes, à notre vie sérieuse, à notre vie joyeuse !

Si professeurs et élèves se décidaient à mettre en commun, les premiers leur science et leur expérience, les seconds leur bonne volonté et leur jeunesse, il y aurait progrès dans l'élite.

ISIDORE

« Kermesse Héroïque »

Le Cercle des Bourses de l'Université vous invite à assister nombreux à la première de ce film magnifique, qui aura lieu vendredi prochain à son profit au Cinéma Caméo.

Nous espérons qu'il ne sera pas à Liége d'esprit assez étroit pour renouveler, dans notre ville, les manifestations qui accueillirent ce film à Gand et à Anvers. Nous sommes bien certains que, comme vos camarades bruxellois, vous irez admirer en intellectuels éclairés cette œuvre d'art, Grand Prix du cinéma français 1935.

Les étudiants paieront 4 francs à toutes les places jusqu'à 5 heures de l'après-midi.

Le Parti Catholique devant les Elections

Vendredi dernier, Monsieur Somzé, Président de l'Union Catholique de Liége, est venu nous exposer le point de vue du parti, ses positions et ses chances de succès, vers lequel doivent converger tous les attributs.

Il est évident que l'unité de vue la plus complète ne présida pas aux débats, et c'est normal, car c'est un signe de vie pour un parti, que les controverses. Aussi est-ce de l'exposé des griefs réciproques et des tentatives d'accord que doit résulter finalement l'unité nécessaire pour ramener la confiance dans le succès.

Sans aucun doute le Parti Catholique est un grand Parti; grand par son passé, grand par son œuvre, grand par ses membres, mais grand aussi, hélas! par les insupportables ramifications qui ne peuvent qu'affaiblir son unité et son prestige.

Né de la nécessité d'une opposition aux atteintes que nos adversaires n'auraient pas manqué de porter à notre foi, à nos justes revendications, il a jusque maintenant rempli son rôle et a droit non seulement à notre reconnaissance, mais aussi à celle du pays, pour la façon magistrale dont il a assumé les responsabilités du gouvernement jusqu'aujourd'hui.

Cependant, les critiques auxquelles il doit faire face ces derniers temps, critiques qui par leur gravité et leur précision empêchent qu'on ne les prennent pas en considération, posent cette question: Dans sa forme actuelle, dans son actuelle composition, le Parti répond-il encore aux vœux de ses partisans?

Je crois refléter l'opinion de la majorité, même celle de modérés, en déclarant à Monsieur Somzé que, somme toute, le principal grief que l'on peut faire au Parti tout entier, c'est d'avoir vécu avec la force acquise, de s'être endormi après l'effort et d'avoir ainsi laissé se créer entre la génération qui s'en va et celle qui monte un fossé, un ravin qu'il nous est impossible de franchir d'un bond, sans éclabousser les deux rives.

Sans entrer dans la mesquinerie et l'acharnement de certaines polémiques, qui parfois atteignent les limites extrêmes du pamphlet et de la diatribe, sans s'arrêter aux ridicules prétentions de « Rex », né d'hier, en face des élections toutes proches (d'autant plus que les candidats présentés, en général, ne sont pas en rapport avec ces prétentions), sans tenir compte des procédés électoraux douteux, par lesquels nous verrions l'injustice des cases de tête se tourner en faveur de Monsieur Leruitte, qui n'aura guère ménagé les moyens d'arriver, nous devons surtout examiner « Rex » dans la réaction qu'il provoque parmi les rangs traditionnels.

Ce qui manque à beaucoup, c'est cette largeur de vue qui fait planer au dessus des contingences, c'est ce recul qui nous permet de voir plus sereinement l'ensemble des débats et les ramène à leur juste portée.

Pouvons-nous rendre responsables le Parti du fait que quelques-uns de ses membres, semblables en cela à beaucoup de socialistes, à beaucoup de libéraux, se sont laissés surprendre par la finance et s'y sont enlisés? Le parti doit-il endosser les torts particuliers? Doit-on s'empresser de généraliser et de tirer des conclusions qui ne peuvent être qu'erronées?

Et cependant, la lenteur et le mauvais vouloir manifeste apportés à l'œuvre d'épuration nécessaire ne finiront-elles pas par justifier l'emploi de moyens auxquels nous étions bien peu habitués? Le Parti, dans sa confiance illimitée, n'est-il pas en partie responsable des excès commis? Pourquoi tant tergiverser pour accomplir des mesures réclamées tant de fois déjà par M. Paul Crokaert?

Voilà pourquoi nous ne croyons pas à l'œuvre réalisée au dedans, car il eût fallu, pour ce faire, une vision exacte du péril dans toute son imminence et sa gravité, une indépendance suffisante et une personnalité assez forte, assez courageuse, assez détachée de la popularité pour l'exécuter, et ce n'est pas dans le Parti qu'on aurait pu la trouver.

Et si toute réforme, pour être juste, pour ne pas tomber à faux, doit avoir le temps comme attribut, d'autres voix, souvent étouffées, ne sont-elles pas élevées il y a longtemps déjà, pour stigmatiser les abus, les flétrir?

Il fallait, pour provoquer les réformes nécessaires, une intervention du dehors, capable de taper sur les récalcitrants, de faire impression sur eux, de les menacer même. « Rex » s'est trouvé là avec ses défauts, avec sa force aussi, grâces lui soient rendues. Sans « Rex », cependant, le jour n'eût pas tardé où un autre, plus modéré ou plus emporté, eût accompli son œuvre nécessaire; le but est atteint, ne justifiera-t-il pas les moyens?

Je ne veux pas entrer ici dans une justification oiseuse de ces moyens, d'autres s'occupent actuellement de la question. La position indépendante du « Vaillant », d'autre part, me permet d'adresser des critiques et des griefs à n'importe qui. Aussi je n'hésite pas à user de ce droit envers « Rex ».

Pourquoi, en effet, rallumer la guerre à l'atelier; pourquoi ranimer cette exaspération du travailleur, point initial, souvent, de bien des excès; pourquoi troubler par un acharnement excessif la conscience de l'humble qui a la sagesse de se tenir à l'écart de toute cette vaine agitation, et qui était habitué à accorder sa confiance à ceux qui en semblaient les plus dignes; pourquoi le désaxer et l'affoler complètement?

N'est-ce pas une terrible responsabilité?

* * *

Bien qu'ignorant où en sont à l'heure actuelle les tractations, l'union est encore possible, car, à tout prendre, elle est nécessaire.

Reste à voir si la modération qui doit y présider n'a pas été supplantée d'une part par la griserie consécutive au succès, et d'autre part par la sous-estimation d'une force trop neuve sans doute, mais d'une force quand même.

Nous voudrions tant que notre avis ait quelque poids; nous sentons si bien être en accord avec l'unanimité des catholiques sur ce point, que nous conjurons les parties en présence de faire l'impossible pour marcher unies.

Vivons d'espoir!

Léon de BECO

LE COUVRE-FEU

Je m'étais réfugié, ce soir-là, dans un humble café de la cité, avec un ami charmant, fantasque et un peu saoûl. L'endroit n'avait pas l'aspect massif et somptueux que nous voyons dans les grandes villes, aux établissements de rafraîchissement publics. Sur les tables, pas de boissons complexes et colorées que l'on sirote du bout des lèvres. Non, de la bière, quelque orangeade. C'était une simple taverne. Mon compagnon s'efforçait à rester éveillé et me tenait, les yeux bridés, des discours magiques et incohérents. Dans un coin, des joueurs de billard s'exaltaient,se lançaient des défis; les verres succédaient aux verres, et le patron, heureux, s'agitait à son comptoir. C'était un individu de taille épaisse et à la charnure imposante. Pour chaque client, il avait un sourire préparé, une flatterie commerciale. Quand la commande ne le pressait pas, il se carrait énorme, la joue empourprée et flasque, jetait de temps à autre un hâtif coup d'œil à l'horloge qui compte les pas de la première patrouille. L'heure de la retraite était proche. Les joueurs s'énervaient sur leurs derniers points. L'ami se taisait. Une jeune femme aux paupières fatiguées fixait de son regard sombre un coin du comptoir, tandis que son compagnon, sans lui prêter aucune attention, rappelait au patron de vieux souvenirs d'une voix discrète. Je ne sais pas de qui il parlait, mais le cabaretier poussa tout d'un coup un énorme soupir et dit: « Il s'est jeté du haut d'un pont! » — Et l'autre: « Ah! » — Puis tomba ce mot magnifique : « Oui, c'était un joyeux! » — Ce marchand de bières venait d'une façon saisissante d'exprimer la cruelle bouffonnerie de notre temps, où l'on se tue quand on est gai, où l'amant tue autrui parce qu'il l'aime trop et où l'on fait la guerre pour apporter un message de paix.

Le carnet irrespectueux.

TRIBUNE LIBRE.

Au plumeau, mes amies !

La semaine passée, *Vlan* renvoyait gentiment au plumeau ses amies rexistes.

Je regrette de ne pas partager ses idées, quitte à attirer sur mon occiput toutes les malédictions bourgeoises. (1)

La femme a le droit de faire de la politique.

* * *

Souvent, l'homme a considéré la femme comme inférieure à lui. Et d'ailleurs, questionnez les étudiants : « Que la femme fasse la soupe et s'occupe des gosses, sans plus ! C'est déjà bien beau. D'ailleurs, jamais je n'épouserai une étudiante... »

Or la femme est une personne humaine ; elle n'est pas identique à l'homme, elle lui est égale par équivalence. L'âme féminine diffère de l'âme masculine, certes. Mais ce n'est pas là une infériorité.

Ceci dit, nous admettrons que la femme a non seulement le droit, mais l'obligation de se réaliser pleinement. A tous les points de vue, tant intellectuel que moral et social.

De plus, elle doit pouvoir participer à la vie civique et à la politique. Elle a des intérêts à défendre ; certaines lois touchent des questions qui l'intéressent directement et en premier lieu. Elle a le droit de voter. Elle a le droit d'exiger et de faire en sorte qu'on la respecte.

Mariée on non, la femme ne peut pas laisser en friche les talents que Dieu lui a donnés. C'est pourquoi la jeune fille poursuivra, si elle en a le goût, sa formation intellectuelle jusque l'enseignement supérieur. Le génie n'est pas exclusivement masculin, loin de là.

Dans les carrières scientifiques, il est stupide de donner toujours la préséance à l'homme lorsqu'il s'agit de l'obtention d'une place. Entre un bête type et une femme de valeur, il n'y a pas un instant d'hésitation à avoir.

Mais le ménage ? diront les bourgeois. Allons ! les études et le ménage sont donc incompatibles ? L'argument est très faible. J'ai déjà pu déguster de la cuisine d'étudiante. Ce n'était pas mal du tout, croyez-m'en.

(Voir suite en 2me page.)

29 MARS - Retenez bien cette date !

Injuste aussi, la coutume des faibles salaires à l'ouvrière. Pour travail égal, salaire égal. N'est-ce pas de la stricte équité ?

Et maintenant, concluons : si les femmes n'ont pas obtenu la reconnaissance de leurs droits, c'est que le Code a été fait uniquement par des hommes.

L'homme est un égoïste. En cinq lettres et un tréma.

* * *

Naturellement, il suffit de dire cela pour susciter la colère de tout un monde.

Lorsqu'il s'agit de féminisme, les catholiques exhibent une fois de plus leur inertie crasse, comm ils l'ont exhibée lors des mouvements libérateurs de la classe ouvrière.

Pendant ce temps-à, les théories communistes progressent. Au féminisme chrétien s'oppose le féminisme bolcheviste.

Qu'arrivera-t-il ?

Léon DELARGE.

(1) Cet article a été inspiré par la brochure *Le féminisme triomphera-t-il ?* du Père Racot S. J., ancien aumônier de St-Luc Médical.

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
CONRAD VEIDT dans
CELUI QUI PASSE
d'après l'œuvre de Jérome K. Jérome
et
le film de Bénito MUSSOLINI
LES CENT JOURS
Version française

Calottins, bande de gosses

Nous n'en pouvons rien, nous dirons ce que nous avons sur le cœur.

L'Ecole St-Luc a peut-être certains points sympathiques, possède sans conteste des types épatants, mais une chose qui nous révolte est cette bande de non sevrés arborant fièrement (?) sur leur crâne frisé de nouveau-né, la toque, coiffure officielle de l'enseignement supérieur catholique. Ces trois derniers mots contiennent à eux seuls tout ce qu'ils impliquent de responsabilités, de fierté, etc... Que elles-ci soient toujours appliquées par les « grands » calottins, c'est autre chose.

Il faut que, en deçà de la 4e année (année qui, dans cet établissement, marque le début des études supérieures) le port de la toque soit carrément défendu.

Pour le renom de la responsabilité estudiantine supérieure et son devoir de chef de file, nous, calottins, nous disons à ces chers petits et à ceux qui en ont la maternelle garde : « A bas la calotte ».

L'ANCIEN

LE 1er AVRIL
(et ceci n'est pas une farce)
Au Conservatoire
Pour le fonds Malvoz
Jeanne-Marie DARRÉ
et l'Orchestre Clockers

Philatélistes.
Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend.

Pourquoi ?

Pourquoi je ris, ce soir, moi qui suis sans fortune,
Sans beauté, sans espoir, sans amour, sans raison ?
Peut-être est-ce d'avoir vu ce rayon de lune
Paresser sur la douceur rase du gazon.

Pourquoi, au matin clair, je chante sur les routes
En traînant mes souliers boueux et mes haillons ?
Peut-être que mon cœur dans ma poitrine écoute
Germer le blé qui fend la terre du sillon.

Pourquoi j'ai pleuré hier, assis sur le talus
Les pieds dans le fossé où croupit une eau grise ?
Peut-être est-ce d'avoir, en un vol éperdu,
Vu passer des pétales de fleurs dans la brise.

Tu veux savoir pourquoi j'ai rêvé quelque part
Dans un pré où rumine une vache paisible ?
Peut-être que j'ai cru voir dans son clair regard
Passer, je ne sais quoi, de fin et de sensible.

L. G.

Au seuil de votre porte...

O pauvre conquérant de qui l'orgueil abdique,
C'est d'un rêve déçu, c'est d'un espoir tombé
Que je porte sur moi le poids mélancolique,
Marchant ainsi ce soir, en silence et courbé.

Hier, les horizons de la menteuse vie
Avaient pour mon désir l'appât de l'inconnu.
Je rêvais d'être une âme, ici-bas, assouvie !
Je partis..... Me voilà maintenant revenu.

Comme le voyageur qui n'a trouvé que sables,
Chercheur d'ivresses, cœur amèrement puni ;
Pour avoir trop aimé les beautés périssables,
Je sais quelle tristesse est au fond du fini.

Je vois qu'il faut mourir aux erreurs infécondes
Et que, pour m'apaiser, je traînerais en vain,
A travers tout l'espace, et de mondes en mondes,
L'ardent gémissement de mon grand vide humain.

Laissez-moi pénétrer par ces ombres sereines !
N'être plus ce passant qui va, le cœur plaintif,
Savourer la douceur d'avoir brisé mes chaînes,
Moi qui me croyais libre..., et qui vivais captif !

Le vent mystérieux, étouffant son murmure ;
Le vent calme, venu du firmament profond,
Est comme le baiser de l'immensité pure,
Qui pour me rassurer se pose sur mon front.

F. X. C.

Danse Sacrée

« Barbara, Célarent, Darii, Ferio
La rose est une fleur
Or la fleur me charme
Donc la rose me charme ».

Tandis que mon oreille enregistre ces étranges propos, mon regard angoissé supporte le poids d'une fascination : j'assiste au cours de logique. Devant moi, Nève de Mévergnies exécute une danse effrénée.

Oh ! le rythme énervant, frénétique, de ses longs bras qui ondulent et les inflexions voluptueuses de son buste, et les modulations lyriques qui sortent de sa bouche, et son sourire de charmeur de serpent ! Je suis fasciné, je sombre dans un mystérieux abîme, j'ai la conviction désolante que mon cerveau divague. Nève n'est plus, pour moi, un professeur, mais un danseur de l'Orient. Sa redingote n'est plus, pour moi, une redingote, mais la tunique d'un derviche tourneur. Voilà que cette tunique se colore de pourpre, de bleu et d'or. Le soleil luit. Le danseur est dans un de ces jardins merveilleux dont parlent les mythes persans : roses d'un rouge vif, fontaines, oiseaux, et, sous le pied, des dalles de marbre blanc. Les yeux tournés vers le soleil, les bras chargés d'invisibles offrandes, Nève danse, et ce chant accompagne ses pas :

« La dalle en flamme, se frange d'herbes vives ;
La dalle en flamme, est blanche et de rubis veinée ;
Auprès d'elle sont des roses dont la tige se cache,
Et sont des soleils rouges que l'on cueille en dansant ».

La danse s'anime, tandis que le chant continue :

« Danser, c'est se laisser par la brise emporter ;
Danser, c'est épouser le chant de l'alouette ;
C'est glaner et dresser en gerbes harmonieuses
Le froment de mon âme, les rayons du soleil...
La dalle blanche tressaille sous le pied ;
La dalle blanche tressaille, car elle souffre d'être pierre.
Mais maintenant elle est heureuse,
Et avec elle, toute la nature se réjouit,
Car je dis ses amours et j'obéis aux rythmes qu'elle aime et dont elle vit.
Mystère, mystère, que l'on sent !
Les âmes confuses et humides des roses, mes petits soleils rouges
Remplissent et débordent de moi, lorsqu'ainsi je danse
Sous la lumière et le pouvoir du soleil
Pour le flatter ».

Nève, maintenant, court de-ci de-là, les joues en feu et les yeux extasiés. Le chant se termine par ces mots :

« La dalle en flamme se frange d'herbes vives ;
La dalle en flamme est blanche et de rubis veinée
Auprès d'elle sont des roses, de petits soleils rouges,
De petits cœurs humides qui dansent dans mon cœur ».

Tel fut le chant de Nève, et voilà que sa tunique s'étend, se déploie, vibrante, ainsi que des ailes. Nève, subtil comme une flamme, s'élève sous la splendeur du soleil.

L'astre souverain l'accueille en lui disant :

« Nève, je te nomme maître de ballets de toutes les étoiles ».

Nève s'écrie alors en bon persan :

« Barbara célarent darii fério baralipton ».

ISIDORE

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

ETUDIANTS
Bientôt une Maison s'ouvrira spécialemen pour vous :
Rue Cathédrale, 79
coin rue Université
Plus des prix de bourgeois
Des prix de vrais poils

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz ?

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

Les Sports

UNE RENCONTRE SENSATIONNELLE
ROMANE 2 — CLASSIQUE 1

(De notre envoyé spécial)

La toute grande foule s'était déplacée mercredi dernier aux superbes installations du R. C. Montegnée pour suivre les péripéties de Romane-Classique, qui revêtait une importance énorme pour les gars du corps professoral. Celui-ci était en effet représenté sur la pelouse par l'Apollon liégeois, j'ai dit : Monsieur Fernand Desonay.

Comme on va le voir, la Romane a su conserver l'enjeu de la partie après une explication qui faillit bien tourner à l'avantage des « multicolores », lesquels se défendirent valeureusement pendant tout le premier half-time. La ligne offensive « classique » évolua avec énormément de facilité, mais ses efforts étaient parfois contrecarrés par le mauvais état du terrain. Boueux, glissant à l'extrême, le ground devint quasi une patinoire sous la drache nationale qui tomba immédiatement avant le commencement de cette partie fertile en émotions.

Il importe de préciser que la Romane, longtemps maîtresse du jeu, cafouilla consciencieusement dans les dix-huit yards adverses, ce qui est un défaut bien grave et que l'on paye généralement. Dans l'ensemble donc, les Romanistes furent supérieurs aux Classiques qui nous laissent le souvenir d'avoir été dominés, et, par conséquent, de s'en être tirés à très bon compte avec 2 - 1. Dans l'ensemble toujours, les « Blancs » sont en droit de se considérer comme ayant été favorisés par le sort, pour des raisons que vous n'allez pas tarder à connaître, à présent que vous êtes initiés quant à la physionomie générale d'une partie disputée de bout en bout à vive allure, sur un terrain lourd et gras.

Dans un match de football, quand une équipe impose ses volontés à l'opposant, quand celui-ci, assailli de toutes parts, n'a plus guère que la ressource de se confiner dans la défensive, il est normal de s'attendre à tout instant à l'aboutissement de ses efforts. Et c'est ce qui arriva... malgré les jambes, les mains, les bois... et le goal-keeper qui s'employèrent vainement à empêcher la violation de leur cage.

En toute équité, nous avons admiré le brillant keeping du gardien de but de « Classique », qui exécuta des save magnifiques, des arrêts vraiment classiques bien qu'il dût se retourner par deux fois pour repêcher le ballon logé dans ses filets.

Tout le match eut le don de mettre en vedette le half-centre de Romane, qui couvrit un terrain énorme, ainsi que le centre avant de Classique, peu heureux dans ses envois au but. Monsieur Desonay (Fernand, comme on criait sur la touche) nous rappela les gravures que l'on voit en première page sur tous les traités de Football...

Ainsi donc, le score 2-1 consacra la victoire des Blancs. Mais si, comme en boxe, l'on devait désigner le vainqueur aux points, il est hors de doute que le Romane l'eût emporté avec un écart de buts bien plus considérable.

Les équipes s'étaient alignées sous la direction de MM. Deminne et Wouters, qui surent tenir les deux teams en mains et imposer leurs vues — si l'on peut ainsi s'exprimer — à des joueurs ardents à la lutte et à un public trop chauvin.

BALAN LOCFILS.

La triste journée

Mercredi passé, tout auréolée de sa brillante victoire sur l'Union de Gand, l'équipe universitaire liégeoise était partie, confiante, à Louvain. Plusieurs vedettes avaient fait le déplacement et nous pouvions espérer une nouvelle victoire.

Hélas ! Un accident stupide devait ternir une journée qui s'annonçait si belle.

Le soir, à l'Union, une demi-douzaine de types apprenaient de la bouche de joueurs la triste nouvelle : Edgard Bellefroid avait la jambe cassée. Une fracture ouverte !

Ceux qui connaissent Edgard le savent d'une affabilité, d'une gentillesse et d'une douceur extraordinaires.

C'est lui qui est touché, et cette injustice abat les hommes.

Nous sommes là, affalés, n'ouvrant la bouche que pour évoquer la silhouette si sympathique du brillant joueur, son regard clair et franc, son allure sportive.

Et tout disparaît devant nos yeux pour faire place à ce tableau affreux : Edgard souffrant sur un lit d'hôpital, là-bas à Louvain, seul... On en a des sanglots dans la voix.

Ah ! mon cher Edgard, crois-moi : les mots ne sont rien à côté de ces lourds silences durant lesquels on prie pour la guérison aussi prompte que possible d'un chic type.

A. M.

Les Grotesques

XVI La « Grande »

Mères de famille qui lisez ce titre, rassurez votre âme angoissée, il ne s'agit pas de votre fille. Le Rédac-Chef m'a trop recommandé de ne jamais caricaturer d'étudiante, son courrier étant déjà trop volumineux et ses oreilles bourdonnantes de réclamations et de protestations à la suite des derniers feuilletons et cancans.

Non, je veux chanter aujourd'hui les mérites et la gloire de cette bienfaitrice de l'intelligence, la seule qui, tandis que passent professeurs et étudiants, immuable et majestueuse, s'offre en pâture à notre avidité scientifique.

Vous aurez reconnu la grande bibliothèque de notre Alma Mater, cet instrument de travail incomparable mis à notre disposition par les autorités académiques.

Que j'en fasse néanmoins une courte description, à l'usage du profane, de l'étudiant inconscient et inorganisé, et des siècles futurs. Dans un coin de la cour d'honneur de l'Université (vous savez, cette cour où l'on trouve le Temple grec et le postérieur de la Salle Académique), on peut découvrir une porte peinte en vert sur laquelle est fixé un écriteau : « Salle de Lecture, Salle du Prêt, etc. ».

Cette inscription est là *provisoirement* depuis trois ou quatre ans et y restera peut-être encore bien des années. Car la bibliothèque est en réparation, ce qui nécessite et suppose des travaux. Pour peu qu'on les ait aussi confiés à certains professeurs de la Faculté Technique, nous ne sommes pas près d'en voir la fin (cfr. Val-Benoit).

Donc on travaille à la « Grande ». Conséquence, on a évacué quelques centaines de bouquins, ce qui permet évidemment de les consulter au bout de vingt-quatre heures. Mais remarquez que c'est un progrès sérieux sur une précédente situation : je me souviens avoir demandé il y a environ trois ans, communication d'un ouvrage. Ecoutez l'histoire: une partie de la bibliothèque était dans les greniers d'un autre bâtiment et l'on me prévint que je ne pourrais guère m'en servir avant deux ou trois mois.

Il faut reconnaître cependant que la situation s'est améliorée et qu'en général, trois quarts d'heure après avoir demandé un livre, vous pouvez espérer le voir entre vos mains. A moins, bien entendu, qu'il ne soit aux Archives, auquel cas on vous priera de repasser le lendemain.

Mais la « Grande » ne serait pas sans son personnel d'élite, compétent et dévoué, aimable et calme, conscient de son devoir et ardent à la tâche. Nous pourrions peut-être le passer rapidement en revue.

A tout seigneur tout honneur, Monsieur le professeur Brassinne, bibliothécaire en chef, grave, barbiche blanche, faciès de loup-garou avec ses dents qui avancent et son regard vague: il aime les estampes d'une dilection toute particulière, et le rayon consacré à ce sujet n'en est que mieux fourni.

De ses collaborateurs il faut extraire un Bonhomme barbu de roux et partiellement réceptif aux ondes sonores. Si d'aventure quelque lecteur l'avait surpris à sourire ou à prononcer une parole aimable à l'égard d'un « client », il est prié d'en avertir la direction du « Vaillant » qui organisera immédiatement des fêtes à cette occasion. Mais bourru, mal embouché, grognon et déplaisant, toujours prêt à dire quelque chose de désagréable, ainsi apparaît-il depuis des années.

D'autre part, notons ce brave M. Dejardin, la crème des bibliothécaires, l'homme bon et gentil... tant qu'il n'a rien à faire. Mais voici trois étudiants suivis d'une étudiante. Le visage de notre homme s'empourpre, il commence à bégayer, les mains tremblent, il perd tout sang-froid, court à droite, court à gauche, et au bout d'un quart d'heure il commence à s'occuper des clients qui attendent.

Puis, parlant dans leurs dents et ne sachant où aller, où ne pas aller, faisant deux pas à gauche, deux à droite, pour s'arrêter et recommencer le jeu, Joseph et Louis, braves types qui font ce qu'ils peuvent, pour déchiffrer les écritures estudiantines: ils n'y arrivent pas toujours.

En tout cas, ils ne sont pas pressés et cela dénote une certaine philosophie.

Le tableau serait bien sombre... s'il n'y avait pas Monsieur Defrêcheux. Abandonnons un instant l'ironie. Toujours prêt à rendre service, à conseiller, à aider l'étudiant, à rechercher pour lui un ouvrage ou un article de revue, à la disposition de tous et invariablement aimable et bon, il est à mon avis le type du bibliothécaire qui connaît son métier et qui l'aime. Que ne sont-ils tous comme lui !

Enfin, sortons de cette salle de prêt pour entrer à la salle de lecture. Nous n'avons d'ailleurs pas à sortir, les deux salles n'en formant qu'une (toujours provisoirement, rapport aux travaux). Une vingtaine de « lecteurs » y peuvent prendre place dans un invraisemblable brouhaha, dans une lumière la plupart du temps électrique. Mais l'endroit est excellent pour déguiser un flirt sous une teinte scientifique.

Avis aux amateurs.

Jacques CULLOT.

LES LIVRES

MAGICIENS ET LOGICIENS. (Grasset)

C'est la dernière banalité : dire que M. André Maurois est un homme extrêmement intelligent. Je ne connais point, en tout cas, de meilleur ouvrage sur la littérature anglaise contemporaine que cette galerie de portraits où défilent successivement Kipling, Wells, B. Schaw, G. K. Chesterton J. Conrad, Strachey, K. Mansfield, D. H. Lawrence et Aldous Huxley. Ils n'y sont point tous, mais Maurois nous promet de compléter, par une nouvelle série, l'étude des auteurs anglais.

A propos de cet ouvrage, quelqu'un disait : « Maurois ne creuse pas assez loin ». Celui-là se souvenait, à n'en point douter, de *Sentiments et Coutumes* qui, à dire vrai, ne cassait rien. Mais émettre ce même avis à propos du présent ouvrage, c'est, à mon sens, l'avoir bien mal lu, ou n'y avoir rien compris. André Maurois me paraît être le type du vulgarisateur de génie. Il faut l'avouer sans détours : ce que nous connaissions des oeuvres auxquelles nous initie Maurois constituait un bien maigre bagage.

Or Maurois nous apporte l'essentiel de ce qu'il faut savoir, et plus encore : des détails qui, pour n'être pas nécessaires, plaisent et attirent le lecteur. Chacune de ces études rassemble en une synthèse d'une belle unité ce que tout homme cultivé doit connaître de l'homme et de l'oeuvre.

L'intérêt que présente pareil ouvrage n'est pas seulement d'ordre littéraire. Le « type britannique » reste, pour la majorité des continentaux, une énigme. Maurois termine ainsi le portrait qu'il brosse de Strachey : « On avait l'impression en le regardant, d'un dédain presque infini, d'un sommeil volontaire, d'un refus.... Et pourtant... Et pourtant quelquefois, pendant une brève seconde, un regard si vif brillait derrière ses lunettes que l'on se demandait si tant d'indolence n'était pas le masque d'un être amusé, passionné, et plus que tout autre britannique ». Maurois connaît admirablement l'Angleterre, et il rend aux Français — aux Latins, dirais-je volontiers — l'appréciable service de leur découvrir le vrai visage des gens d'Outre-Mer. Je comparerais volontiers *Magiciens et Logiciens* à un manuel d'initiation. Mais point de théorie. Maurois choisit des types.

Cette fois, il s'est attaché à étudier « des auteurs qui eussent apporté à leur génération, non seulement un plaisir esthétique, mais une philosophie ». Je n'ai point le loisir de détailler chacun des portraits, depuis Kipling, Aède de l'empire britannique, jusqu'à l'exquise K. Mansfield, si séduisante figure de rêve, en passant par Strachey, l'historien dont les vues rejoignent celles de Valéry. S'il me fallait choisir, mes préférences iraient certes aux pages consacrées à Kipling, Chesterton et K. Mansfield. Mais je me hâte d'ajouter que l'ouvrage entier vaut d'être lu. Par la mise en relief des types caractéristiques qui évoluent dans les romans anglais, Maurois nous assure l'entrée dans un monde, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'il est bien curieux — et souvent sympathique.

* * *

Il est un temps du mépris, qu'il faut occuper par le silence. Cependant, je ne puis en rester là à propos du dernier roman de M. P. Frondaie : *Le lieutenant de Gibraltar*. Nous n'en dirons rien pour n'en point dire trop de mal, sinon qu'il ne faut pas le lire. La trame du récit est pour ainsi dire nulle, les longueurs abondent, l'expression est pauvre. Le livre n'est ni très propre, ni particulièrement sale. Il est incolore à tous points de vue, et insipide aussi. Laissons-le soigneusement dans le rayon du libraire.

ELDU.

(Voir suite au bas de la colonne suivante)

On nous communique

C. A. E. : ESCRIME

Lundi, 17 février, ont eu lieu au Royal Sport Nautique les éliminatoires d'escrime en vue de déterminer l'équipe universitaire belge qui rencontrera celle d'Allemagne, à Bonn, durant les vacances de Pâques.

Ces éliminatoires groupant les escrimeurs de Gand, Bruxelles, Louvain et Liége, ont eu lieu aux trois armes et se sont déroulées dans le plus cordial esprit sportif et la plus franche camaraderie.

Les rencontres furent présidées alternativement par MM. Burton, Plumier et Jacobs.

La formation de l'équipe belge est la suivante :

Fleuret: 1 —. R. Toussaint (capitaine de l'équipe), (Liége) ;
2. — Meganck (Louvain) ;
3. — Jassogne (Bruxelles) ;
4. — H. Toussaint (Liége) ;
5. — P. Dambois (Liége) ;
Réserve: Ch. de Beer.

Epée: 1. — Henrion (Brux.) :
2. — Meganck ;
3. — Jassogne ;
4. — P. Dambois ;
5. — Grondel.
Réserve: De Wulf (Gand).

Sabre: 1. — R. Toussaint ; 2. — Meganck ; 3. — Toussaint ; 4. — Jassogne ; 5. — P. Dambois ;
Réserve: Henrion.

* * *

Dimanche 1er mars. Tous au Cross universitaire. Départ à 11 h. au Royal Sport Nautique.

Encouragez nos équipes. Soutenez vos camarades.

* * *

HOCKEY

En progrès depuis l'an dernier, l'équipe universitaire vient de terminer sa saison en se classant deuxième, derrière Bruxelles, en remportant sa dernière victoire contre Gand par 2 à 1.

L'Equipe: Mazie— Chaudoir — Piron — Destexhe — Hugue — Laloux — Ledent — Burnet — Delacape — Lecroart — Valter.

(voir suite en quatrième page)

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

POESIE ANEMIQUE

S'il est curieux de suivre les démarches des jeunes poètes, le résultat n'en est pas toujours réconfortant. On en trouvera la preuve ici.

On sait qu'en poésie française, à l'opposé de l'art qui ne se départit jamais de logique et de facilité, il en existe un autre qui se complaît dans le chaos et l'abscons. Devant le refus du premier à tordre le cou à l'éloquence, le second prétend rester en deçà de l'expression articulée. L'un discourt et l'autre bafouille. Aucun ne chante. Si celui-là éloigne la poésie, celui-ci est impuissant à la faire naître.

On reconnaît aisément dans cette seconde attitude, l'un des snobismes les plus solides d'une jeunesse dite révolutionnaire. Quand ce mode d'écriture se complique de mauvais goût, comme c'est le cas pour René Vander Elst dont je veux parler, il devient franchement détestable, ce qui est bien autre chose que de rester simplement humoristique.

Meuse : tel était le thème sympathique du livre de Van der Elst. Images claires, collines arrondies avec souplesse, plongées de lumière et de lyrisme dans le fleuve que nous aimons... n'est-ce pas cela qu'on attendait ? Rien ne semblait en tout cas devoir légitimer la cacographie dont le bouquin est lourdement parsemé. Et quelle médiocrité ! Au hasard d'une longue phrase, on trouve ces vers d'un incontestable lyrisme :

Des hommes ayant compris leur destin et forgeant
L'existence harmonieuse
Qui assure à toute intelligence
La possibilité de se développer...

Le reste est à l'avenant, dans un style d'école du soir en délire. On connaît le ton. Langue creuse et pauvre. Absence totale de rythme. Galimatias et prosaïsme : entre ces deux néants, il y a peut-être quelque chose... Ceux que l'aventure tente pourront y aller voir : le volume se vend aux *Editions Littéraires*, 45, Rue Maes à Bruxelles et chez les bouquinistes.....

NORIP.

St MICHEL

A PROPOS DE BOURGEOISIE

« J'en ai ma claque, moi, d'être traité de bourgeois dans le Feuilleton du « Vaillant » ! Une fois suffisait. Trois, c'est trop ! » raconte à tout qui veut l'entendre le camarade Eschweiler. Ce carabin de la soif qui ne sait pas boire, veut connaître l'auteur des « Aventures de Tortetrogne », pour lui faire un mauvais parti.

Camarade Eschweiler, nous voici. K. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille, auteurs en fraternelle trinité de ce Feuilleton qui te donne le cauchemar, répondons à l'appel.

Tu as défié l'auteur : 10 demis en à-fond. Très bien ! Nous sommes trois : l'auteur accepte et relève le gant. Cela fait 30 demis ; comme il y a une jeune fille parmi nous, tu auras la délicatesse de te contenter de 20 demis et de 10 portos.

Camarade Eschweiler, nous n'avons pas peur.. tu seras mort au quatrième à-fond !

Camarade Eschweiler, nous t'attendons ! !

K. Rabistouille. Carabe Histouille
Clara Bistouille

LE ROLE QUI LEUR CONVIENT

Louis Duchesne: L'amoureux à louage.
Albert Pevée: Une rivalité farouche.
Albert Bechet: Le vagabond sentimental
Eug. Wynants de Bournonville: Cavalier seul.
Raymond Brumagne: Il ne faut jurer de rien.
Georgette Lurquin: De l'oisiveté.
Denise Van Dooren: Les petites filles modèles.
Albert Larochette: L'étonnante aventure.
Marguerite de Bauche: Elle et lui.
Madeleine Wuillaume: La route est belle.
Marcelle Marique: Princesse de science.
Alfred Poncin: Province.
MarcelleMasson: Cœur pensif ne sait où il va
Louise Laude: S'ils connaissaient leur bonheur.
André Gille: L'homme de bonne volonté.
Marcel Hicter: L'inadapté.
Marcellin Close: Prix de beauté.
Willy Ferette: J' te dis qu'elle t'a fait d' l'œil.
Henri Coune: Le chéri des dames.
Alfred Thirion: L'incompris.
Hubert Piroton: L'éducation sentimentale.
Solange Evrard: A quoi rêvent les jeunes filles.
Jeanne Thonar: On ne badine pas avec l'amour.
René Macar: Le chevalier Servant.
Alice Lejeune: L'Inconstante.

L'OBJET DE LEURS REVES

Alice Lejeune (1re cand. en sc.) : Un peu de rondeur.
Marguerite Destinez (1re cand. en Pharm.) : Le manuel de « Savoir aimer ».
Jeanne Fraipont (1re cand. en Pharm.) :Connaître enfin son premier prétendant.
Les Rhétos du Collège St-Barthélemy: Un peu plus de manchabalisme.
Raymond Goffin (re cand. en sc. nat.) : Toujours plus « oultre ».
Pierre Neuprez (1re cand. en sc. nat.) : Avoir l'air moins gosse avec une pipe.
Legros (1re cand. en sc. nat.) : Plaire à Monsieur Jacques.
Georges Delvaux: Faire de Morand un rexiste.

* * *

Morand, au cours de Physique, le lundi 17 février: « Quand j'allais **parfois** au cours..... j'écoutais seulement le professeur.

Vous riez, mais je brossais systématiquement... les cours.

D'ailleurs ceux-ci ne servent à rien du tout! » (sic).

On nous communique

(suite)

FOOTBALL

Après le malheureux accident arrivé mercredi à notre ami Bellefroid, le match a dû être arrêté. Par ce fait, l'équipe de Liége obtient au classement 2 points sur 2 matches joués (victoire sur Gand 4-1; défaite sur Bruxelles 5-2). Louvain est en tête avec 4 points.

Louvain a en effet battu Gand et Bruxelles. Nous avons donc 1 match de retard. et nous nous classons momentanément 2e.

Classement:

1. — Louvain: 4 points, 2 matches et 1 remis
2. — Liége: 2 points, 2 matches et 1 remis
3. — Gand: 2 points, 3 matches
4. — Bruxelles: 2 points, 3 matches.

* * *

AVIRON

Décidés à améliorer leur place au classement, les rameurs du R. C. A. E. ont repris l'entraînement avec ardeur; c'est ainsi que nous avons déjà eu l'occasion d'apercevoir sur l'eau un huit, une yole et un quatre. Un double scull et un skiff doivent bientôt se joindre aux équipes précitées.

Le Huit: Crahay, Guilmin, H. Toussaint, Cudel, Chaussat, Rolet, Stiennon, R. Toussaint.

Le Quatre: Crahay, Guilmin, Stiennon, Chaussat.

La Yole: R. Toussaint, H. Toussaint, Delvaux, Philippart.

Le Double Scull: Guillot, Donnay.

* * *

AU C. E. S.

Quelques membres du C. E. S. ont monté et joueront une revue esbaudissante et velue le 29 prochain au « Royal » (pas le théâtre!). En fait, je me trompe: ce sont des membres de l'Union qui organisent ces réjouissances, car il n'y a pas moins de huit calottins parmi les neuf ou dix auteurs et acteurs.

Mais, dites-vous, C. E. S. Kèksèkça? Eh! bien, c'est le cercle des étudiants en sciences, mathématiques et physiques plus spécialement. Ainsi, ces types, accusés du pire manchabalisme, sortent et s'amusent! Il nous faut voir cet événement. Aussi, envoyé spécial du « Vaillant », nous vous rendrons compte de cette soirée qui s'annonce brillante. Outre la revue, il y aura, en effet, un souper offert par le restaurant « Royal » (moyennant 25 balles!), un intermède avec le concours de Mademoiselle Moray et de notre ami à tous, Jean Deronchène, et enfin une sauterie suivie de fêtes matinales et de retours en zigzag.

L'INTEGRE A. L.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5% aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10% de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz
Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BÉRLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE XIX
(suite)

Nous ne décrirons pas en détail la topographie du vaste réseau souterrain de notre ville. Nous n'en daignerons pas même donner l'histoire depuis le début de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours. Si quelques lecteurs sont friands de cette littérature, nous les renvoyons à Victor Hugo et à ses «Misérables».

Contentons-nous de dire que dans les égouts de la Cité mosane, on trouve des choses invraisemblables : en l'occurrence, deux jeunes filles en calotte. Ah ! si leur maman savait ça...

Nos deux étudiantes, donc, suivant Casimir Tortetrogne, précédaient Jean Libon, Léon de Beco et François Pâque. Ces deux derniers pestaient et tempêtaient intérieurement ; ils véhiculaient tant bien que mal le pauvre Coune qui était toujours sans connaissance.

On n'entendait rien que le plitch-platch de douze bottes qui pataugeaient avec délices et assez peu d'équilibre, dans l'espèce de soupe au chocolat. Mais, soudain, une odeur particulièrement forte se fit jour et faillit éteindre la lampe électrique de Tortetrogne.

Casimir, qui connaissait les us et coutumes de ces endroits, rassura ses compagnons: « Ne cherchez pas midi à 14 heures : c'est très simple. Nous passons sous le commissariat. Tout s'explique... Mais je vous propose, pour changer d'atmosphère, de faire un petit tour en ville. Ça va ? Allons, au Carré!... »

Et il s'engouffra dans le premier égout à gauche. Après un quart d'heure de marche hésitante, de faux pas et de silence relatif, un juron sonore fit frémir Jeanne Fraipont.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » s'enquit Tortetrogne.

Léon de Beco avait glissé et se débattait dans l'onde sirupeuse ; Henri Coune ne valait pas mieux, mais on remarqua qu'il faisait la planche. François Pâque qui avait suivi les cours de Max Morand était parvenu à retrouver son équilibre.

Jean Libon, lui, rigolait comme une baleine qui, au soir d'une guindaille polaire, s'efforce de regagner en suivant les rigoles, le conjugal domicile.

Jeanne Fraipont et Marguerite Destinez, serrées l'une contre l'autre, disaient leurs prières et tremblaient très fort.

Mais bientôt, aidé du président, Tortetrogne procéda au sauvetage du sympathique administrateur du « Vaillant ». Besogne peu intéressante, si l'on daigne songer à tous les à-côté de la manoeuvre.

Lorsque son centre de gravité fut enfin replacé sur l'axe de symétrie de sa très auguste personne, Léon de Béco se mit à fulminer en disant beaucoup de laids mots. Après cinq minutes de ce discours enflammé, ses compagnons comprirent qu'il n'entendait plus transbahuter plus loin la léthargie du rédac-chef.

Et comme Henri Coune, ne donnait aucun signe de vie, ne protestait évidemment pas et trouvait intelligent de continuer à faire la planche, on mit aux voix l'importante question de son sort.

On fut vite d'accord d'abandonner ce meuble désormais inutile, puisqu'il ne faisait même plus semblant de prendre son rôle au sérieux ou de gueuler comme un ornithorynque en fausse couche. Par souci d'exactitude et de probité historiques, nous dirons que les deux représentantes du sexe dit faible n'étaient pas de cet avis. Mais Tortetrogne, qui avait du génie, tourna la difficulté : « Mesdemoiselles et chères camarades, dans notre société mal équilibrée la femme ne vôte pas. Permettez-moi de considérer votre intervention comme non avenue. »

Ces sages paroles clôturèrent le débat, et la caravane sans chameaux s'éloigna dans la direction de l'Université, car la randonnée se faisait un peu longue.

CHAPITRE XX
ALERTE AUX GAZ

Depuis deux jours les égouts étaient rentrés dans un calme morbide, lorsque d'immenses clameurs ébranlèrent soudain leurs entrailles malsaines.

L'observatoire de Cointe crut enregistrer un tremblement de terre. Pluton dressa l'oreille.. Il perçut avec effroi toutes les imprécations de l'enfer et des anges déchus. « Cela ne peut sortir que de la bouche d'un type de l' « Union », proclama-t-il.

Et il avait raison, ce vieux beau : Henri T. Coune venait de renaître à la vie.

C'était précisément l'heure traditionnelle où la petite Liégeoise qui se sent du charme fait la fine jambe au carré, et où le petit Liégeois la « refait » (pas la fine jambe, naturellement.) Il y avait foule.

Tout-à-coup, non loin du Forum, une dalle d'égout se souleva, et le sol vomit un magma informe.

A cette vue, deux jeunes filles s'évanouirent, une maraîchère poussa des cris perçants et un rassemblement énorme se produisit autour de cette monstruosité qui avait l'aspect d'un tas de fumier. Mais le cercle s'élargit, car le phénomène était mouvant et répandait une odeur repoussante. L'atmosphère devint à ce point irrespirable que toutes les mouches, les insectes, les jeunes filles et autres bestioles tombaient inanimées sur le sol.

C'était un spectacle horrible. L'effroi toucha au paroxysme lorsque les derniers survivants virent de leurs yeux la masse putride se soulever, devenir anthropomorphe, et se mettre à courir de tous côtés en propageant des senteurs délétères.

Heureusement, des sonneries se firent entendre. On s'écarta : le corps des pompiers, prévenu par téléphone, accourait nettoyer la voirie.

Quelques instants plus tard, trois lances d'incendie convergeaient vers le monstre. La foule des badauds devenait incommensurable. même au moyen subtil du calcul intégral. On finit par ne plus voir le centre de la scène, tant l'eau jaillissait de partout.

Bientôt cessa le feu de l'eau.

Et la consternation fut générale : il n'y avait plus personne sur le plateau : le monstre avait disparu, l'égout s'était refermé.

(à suivre).

PRINTING Co, S. A., Liége.